

N^o 159 75 centimes

LE RASOIR



Don Quichotte de Girardin et Hugo pança
marchant à la conquête de la Belgique.
-peut être nés malins, comme tout Français, mais depuis.....

Rédacteur en chef:

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

2 OCTOBRE 1875.

Septième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAÎTRE

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, francofr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente: à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue du Midi, 76; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinâve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

PETITE CHRONIQUE DE QUINZAINE

La Politique.

Pour la troisième fois, fidèle et aimé lecteur, Cabriol vous convie à faire, avec lui, la revue des grands événements politiques qui ont marqué la dernière quinzaine et à vous pâmer d'aise et d'admiration devant les journaux sybillins qui rompent et rétablissent chaque soir, et à tour de rôle, l'équilibre européen, en moins de temps qu'il n'en faut à une guenon pour éplucher une noix.

Et si cette invitation à la valse sur le volcan de la politique ne vous jetait pas précisément dans une joie délirante, Cabriol vous ferait respectueusement remarquer que tout bon citoyen a le devoir de s'initier, au moins une fois tous les quinze jours, aux turlutaines de la diplomatie et aux cancons des têtes couronnées.

Acheteur bienveillant, vous ne saurez jamais à quel point ce travail peut servir à « orner l'esprit et le sa place au foyer domestique grâce aux horizons inattendus qu'il ouvre à la génération nouvelle.

Attention donc et, le balancier en main, marchons, de compagnie, sur la corde raide de l'équilibre européen!

Il y a eu ces jours derniers, à Vienne, deux délégations austro-hongroises qui ont délibéré sur les intérêts de l'empire, tout en se livrant aux études les plus complètes sur les restaurants, les Mabilles et les Bulliers de la capitale de l'Autriche.

Entre un banquet et une sauterie, les délégués, émus et reconnaissants, ont dépeché leurs présidents à l'empereur François-Joseph, à l'effet de lui marquer leur dévouement le plus respectueux.

François-Joseph, qui ne se paie pas de monnaie de singe, a saisi l'occasion au chignon pour glisser quelques mots bien sentis sur la situation des Etats d'Europe en général et sur celle du Sultan en particulier:

« Je ne crois pas me fourrer le doigt dans l'œil — a-t-il dit familièrement, après avoir congédié d'un geste affable mais sans réplique, les esclaves de l'agence Havas — en constatant du tirage dans l'empire Ottoman... Mon compère des rives du Bosphore refuse positivement de s'asseoir sur le paratonnerre herzégovinien. Je comprends ses scrupules et sa répugnance; mais le mic-mac qui se produit dans sa monarchie menace trop directement la mienne pour que je ne me garde pas à carreau avec la sollicitude d'un potentat qui tient à l'affection de ses peuples et à la liste civile qui en est le corollaire.

« Nos relations cordiales et pleines d'effusion avec les deux grands empires voisins me font un devoir de vous laisser espérer que, malgré les raclées qui se distribuent en Turquie, la paix européenne sera maintenue.

« Je pense que vous en trouverez une preuve certaine dans la demande faite par mon ministre de la guerre, d'un crédit extraordinaire de 47 millions 797 mille florins pour la construction de nouveaux canons.

« Cet appel de fonds est assez éloquent pour se passer de commentaires et, en présence de cet effort gigantesque de mon gouvernement, vous reconnaîtrez je l'espère que mon intention est d'assurer la paix à tout prix. *Dixit!* »

Après le Madère et le Havane d'usage, les Présidents-délégués ont exécuté une révérence irréprochable et se sont retirés aussi convaincus qu'enchantés.

Une parenthèse:

Si les journaux de 60 centimètres de haut sur 40 de large, n'ont pas publié le texte original de cette allocution, c'est qu'ils ont été retenus par les considérations les plus vulgaires et les plus mesquines... Il semble en vérité, qu'un empereur ait une toute autre façon de s'exprimer qu'un fabricant de caoutchouc ou un trafiquant de sangsues en gros... Je tiens réservée — et qui a l'inappréciable mérite à mes yeux de dégager la pensée impériale des nuages de la phraséologie diplomatique.

Je ferme la parenthèse.

Est-il nécessaire, ami lecteur, de nous arrêter aujourd'hui sur le coup du lapin que le cabinet de M. Mac-Mahon tient en réserve à l'intention de l'abominable suffrage universel? Nous y reviendrons pour chanter les louanges de ces sauveurs de l'ordre — à bascule et à vis de sûreté.

En attendant, constatons que M. le Président de la République (?) française, muni de ses pilules anti-dissolutionnistes et de ses pastilles à l'eau de Lourdes — traitement facile à suivre en secret et en voyage — est allé revoir la Normandie de M. Frédéric Bérat et goûter, à Rouen, le sucre de pomme de l'année.

Il paraît même que M. Mac-Mahon a fait, à cette occasion, un pied de nez au parti bonapartiste dans la personne de M. Raoul Duval... Une fois n'est pas coutume et Cabriol en essuie la larme d'attendrissement qui humecte sa longue paupière.

Intérieur.

Jetons un regard sur ce qui s'est passé dans notre chère petite Belgique.

Après le Congrès des Instituteurs — qui a fait ruer la presse cléricale comme un baudet auquel on a mis un brin d'amadou enflammé sous la queue — nous avons eu notre petit Congrès des médecins; rien que cela!

Le Juif-Errant, qui s'est fait connaître à deux bourgeois de Bruxelles en Brabant et qui est las de la vie nomade à laquelle il est condamné depuis des siècles, avait eu vent de cette réunion extraordinaire de génies exterminateurs.

— Voyons donc, voyons donc, s'était-il dit, est-ce que tous ces gaillards là, en réunissant leur science et leurs lumières, n'arriveraient pas à mettre fin à mes jours?...

Et, armé de son bâton, l'homme à la grande barbe a pris le chemin de notre belle capitale.

Le Cénacle s'est assemblé en séance extraordinaire: Une consultation secrète a eu lieu. La vie du Juif-Errant ne tenait plus qu'à un fil... mais les trois champions de l'histoire de Jonas dans la baleine ont protesté vivement au nom de la tradition, et le Juif-Errant, épargné par cette faculté cosmopolite, est condamné à vivre jusqu'au Jugement dernier, à la grande gloire de l'Alma-mater et à l'éternelle confusion des libres-penseurs.

On peut dire que nos fêtes nationales de Septembre continuent à faire la joie des enfants et la tranquillité des parents.

Cavalcade, retraite aux flambeaux, représentations gratuites, chasse aux couverts, à l'arbalète et à la carabine, rien n'a manqué à ce quarante-cinquième banquet de notre indépendance (style

M. Potvin, qui bûche ferme l'alexandrin et sait s'en faire des rentes bien mieux qu'avec l'art d'élever les lapins, a profité de ces jours de festivité à jet continu, pour introduire un ours couronné sur la scène bruxelloise. Cet ours — qui est alors une ourse — s'appelle la *Mère de Rubens*. — Je demande pardon à l'auteur de tant de chefs-d'œuvre — c'est de Rubens que je parle, ne pas confondre — de l'impertinence en 5 actes commise à l'égard de sa respectable maman.

Il est certain que, à sa façon de jacasser, on prendrait la noble dame pour la mère de La Palisse. Au, reste une mise en scène à tout casser.

On avait poussé si loin la recherche des détails historiques que lorsqu'un moutard au maillot, représentant l'illustre peintre anversoise, a traversé la scène sur les bras de sa nourrice, un spectateur enthousiasmé, s'est levé en s'écriant: — Bravo le mioche! C'est Rubens peint par lui-même!

M. Potvin et M. Ballande, en entendant ce cri du cœur, se sont donnés une longue accolade et ont baigné de larmes leurs faux-cols respectifs.

La Ville.

(TÉLÉGRAPHIE PRIVÉE.)

M. Verdin, échevin des finances à Liège à M. Henrion, échevin des finances à Verviers:

Lu dans journaux que votre budget pour 1876, se présentait dans des conditions si favorables que vous supprimer partie des taxes communales. — Farce de fumiste, hein?

H à V. — Fumiste vous-même, l'avocat!

V à H. — Alors débinez le truc.

H à V. — Pas comprendre argot.

V à H. — Non, c'est le chat. Bonne blague! Toi pas nier?

H à V. — percé toi-même!!

Pour copie conforme,
GABRIOL.

SPA.

On nous écrit de cette agréable ville d'eau :
Consummatum est! Adieu, riantes promenades, adieu, doux et frais ruisseaux, adieu délicieux ombrages, adieu, ravissants concerts, adieu, bals d'enfant si gais, si animés, adieu! Tout est fini, le vent froid d'hiver est venu, le soleil s'est assombri et les joyeux essaims d'étrangers qui ont fait la joie et le bonheur de Spa et de ses habitants ont pris leur vol vers des cités plus clémentes.

Les salons de la redoute sont déserts; les cafés de Spa sont vides et au lieu des élégantes toilettes qu'on admirait dans la promenade de sept heures et dans l'allée du marteau, on ne rencontre plus que de rares paysans ardennais s'abritant sous un immense parapluie vert ou rouge. Les ruisseaux des promenades des environs vont devenir des torrents, les arbres vont se dépouiller de leur feuillage, enfin la saison est terminée! Elle a été brillante cette année et Spa a pu constater une fois de plus que ce ne sont pas ses jeux et ses tripots qui faisaient sa fortune, mais bien sa situation exceptionnellement pittoresque, ses forêts à l'aspect sauvage et ses fontaines aux cures merveilleuses.

Les fêtes de cette saison ont eu aussi leur éclat et l'on doit reconnaître que les étrangers de résidence à Spa ont tous contribué à en donner de nouvelles chaque jour: tantôt c'était une course de bague organisée d'une façon splendide, tantôt un bal improvisé, tantôt un feu d'artifice.

Les courses offertes par la commune ont aussi attiré beaucoup de monde, enfin rien n'a manqué à cette délicieuse station balnéaire qu'on appelait jadis le jardin de l'Europe, — ce qui n'est plus vrai aujourd'hui, car on eût dit, cette année, que toutes les parties du monde avaient voulu envoyer des représentants à Spa.

FRANÇ. LEPAIRE.

Causette.

Liège est toujours bien triste...; dame, est-ce sa faute à notre bonne ville si on la déserte pour aller se ballader sur la plage de Blankenbergh ou pour affecter, dans quelque ville balnéaire où l'on a le plaisir de ne pas être connu, des airs de grand seigneur... sans titres.

A beau mentir qui vient de loin, dit le proverbe; et le proverbe a raison. Quiconque était ici, il y trois mois, fils d'épicier ou de mercier enrichi, devient comte ou marquis à Deauville-Trouville, à Spa, à Vichy; mais comme tout a sa fin, ils ne tarderont pas à redevenir bientôt Gros gens comme devant dans la pauvre ville qui regretterait bien de leur avoir donné le jour.

Ce que c'est cependant l'homme! On dit qu'il descend du singe, ce ne serait pas impossible. Il y a quelque dix ans, ceux là seuls pour qui dame Fortune s'était montré prodigue fuyaient nos foyers en Août et en Septembre; aujourd'hui tout le monde s'en mêle; tel fils de bourgeois, tel petit commis qui ne peut se donner le luxe de la villégiature se croit blessé dans son amour propre.

Il est de convention qu'on doit aller aux eaux et on y va, dut-on s'endetter.
 Faiblesse humaine ou plutôt bêtise humaine !!

Pour peu que cela continue, dans peu d'années vous verrez les petits commerçants fermer boutique à l'époque des vacances, la stagnation du commerce sera d'usage et seul le petit peuple, *infima plebs*, restera chez lui.

Et dire cependant que l'ennui bien plus souvent que le plaisir vient assiéger les amateurs de villégiature; la preuve en est que tous sont aussi heureux de rentrer chez eux qu'ils paraissent l'être de s'en aller.

Aussi je gage avec vous que la réouverture de notre théâtre royal sera pour beaucoup d'entre eux le prétexte de leur retour. Ils s'ennuyaient mais n'osaient pas le dire; puisque le théâtre rouvre ses portes ils s'excuseront auprès de leurs amis de là bas de devoir les quitter *si tôt*, et dès que la vapeur les emportera à toute vitesse vers Liège, *enfin!* s'écrieront-ils en se frottant les mains de joie et de bonheur, trahissant ainsi leur secrète pensée.

Assisteront-ils ou n'assisteront-ils pas à la 1^{re} représentation dans la nouvelle salle du théâtre, comme dit M. Leveaux, (j'admets qu'elle soit nouvelle pour lui) *that es the question.*

LAMBOULA.

THÉÂTRE DU PAVILLON DE FLORE.

Le théâtre de MM. Ruth a rouvert ses portes le premier selon l'habitude.

Ainsi que nous l'avons dit dans notre précédent article, de grands changements ont été opérés tant à la salle qu'à la scène.

Les deux escaliers du fond de la salle sont enlevés et placés à l'entrée: cette amélioration était demandée depuis longtemps et devenait absolument nécessaire, tant pour le public que pour les besoins de la scène; celle-ci a été approfondie considérablement, ce qui donne beaucoup plus de perspective aux décors qui, par parenthèse, ont du être agrandis et complètement r appropriés; nos compliments au machiniste et aux peintres.

L'ameublement est remis à neuf et en partie renouvelé.

Il y en a un tout battant neuf au 2^{me} acte de *L'Idole* qui est meilleur goût.

Félicitons sincèrement son auteur M. Chapelle le nouveau tapissier du théâtre de la rue Surlet.

N'oublions pas aussi de féliciter la Direction à qui nous devons tous ces heureux changements.

La nouvelle troupe n'est ni meilleure ni plus mauvaise que les années précédentes. Constatons tout d'abord son homogénéité ce qui est déjà une grande qualité.

Depuis la réouverture nous avons vu deux pièces dites de résistance. — *L'Idole* — de MM. Crisafulli et Stapleaux et *Les 2 noces de Bois-Joli*. Le succès de la 1^{re} est du au talent dont M^{lle} Rousseil y témoigne, et aussi à certaines qualités de passion incontestables.

Les situations ne sont certainement pas neuves, mais il y a une certaine chaleur communicative qui respire dans les situations et le dialogue, surtout au 4^{me} acte.

L'interprétation en a été assez satisfaisante au Pavillon. M^{lle} Sainti dit avec distinction le dialogue: elle a joué avec talent la scène si dramatique du 4^{me} acte. Il est seulement regrettable qu'elle n'ait pas à disposition; pour ces moments-là — un organe plus puissant. M. Chatelain s'est parfaitement acquitté d'un rôle tout-à-fait en dehors de sa nature. M. Génin a joué le rôle si ingrat de Thérigny avec son talent habituel.

M^{rs} Théo, Boudier, etc., et M^{rs} Renée, Léon, et façon très convenable.

Le magnifique vaudeville de M. Duru, *Les 2 nocces de Bois-Joli* a été interprété à la satisfaction générale. Nous signalerons cependant tout spécialement M. Boudier-Quincampoix qui fait un entrepreneur de bâtisses des mieux réussis. Pas mal de bons points sont accordés à MM. Guillemot, Omets et C^{ie}, et à M^{rs} Dubord Léon, Julian et Génin.

Dans l'intermède nous avons entendu M^{me} Julian. Elle chante assez gentiment la blusette villageoise, mais elle possède malheureusement une voix sensiblement gutturale et par contre peu sympathique.

Les Gymnastes Knosing et Thielsey se font beaucoup applaudir dans leurs différents exercices.

A dimanche la *Tour de Nesle*, avis à ceux qui aiment les pièces dramatiques, et à bientôt *La petite marquise*, et *La maîtresse Légitime*.

EGO.

Bibliographie.

Petite galerie morale du choix de pensées extraites des œuvres de M. Alb. d'OTREPPE DE BOUVETTE, 1 vol. grand in-18. — Liège, Vaillant-Carmanne, imp. 1875.

M. Philippe de Bruyne, dont on connaît le zèle, le courage, vient de publier un nouvel ouvrage: celui que nous annonçons en tête de cet article. — Il a conçu l'excellente idée de faire un choix de pensées qui se trouvent éparses dans l'œuvre de l'honorable M. Alb. d'Otreppe de Bouvette, Président d'honneur à vie de l'Institut archéologique liégeois; ce choix a été fait avec autant de tact que de discernement. Il y a, dans ce recueil, une foule de pensées fines, vraies, exprimées avec esprit et dans un langage élégant; ces maximes dénotent chez leur auteur un grand fond d'observation et une profonde connaissance du cœur humain. Ce livre élégant et coquet sera accueilli avec sympathie et lu avec empressement comme tous les écrits de M. Alb. d'Otreppe de Bouvette.

L'estimable archéologue liégeois a bien voulu se

souvenir d'une notice que le *Rasoir* lui a jadis consacrée, elle a été à sa demande, insérée en tête de l'ouvrage. Nous dirons à ce sujet, mais sur un autre ton que le renard de la fable:

Vous nous fîtes, Seigneur,
 En nous citant, beaucoup d'honneur.

X. M.

FAUT QUE LE TRAIN PASSE.... ET AUSSI QU'IL S'ARRÊTE QUELQUE FOIS.

Les habitants de Beyne et du Bois de Breux, réclament instamment de l'administration du chemin de fer des Plateaux de Herve, une halte à un des passages à niveau qui se trouvent sur la route de la Chartreuse à Fléron. L'endroit est on ne peut mieux choisi; cette mesure serait utile et profitable à tout le monde... Ne sont-ce pas là, braves habitants, d'excellentes raisons pour ne pas voir votre demande accueillie?

Vous le savez, toutes les administrations sont les mêmes: une chose bonne, nécessaire, une sage réforme, une mesure salutaire tout cela ne s'obtient que très difficilement. Ce qu'un particulier comprend de suite, une administration ne le saisit qu'après un long temps. Ce serait cependant une belle occasion pour les *Plateaux de Herve* de montrer que leur administration diffère des autres.

Qui sait? on verra peut-être cette fois ce qu'on ne voit pas toujours. En ce cas, tant mieux.

O. Q. P.

Pensées.

Dans le coupé d'une diligence, je m'assieds toujours sur le derrière.

J'en fais autant dans les autres voitures.

Les femmes perdent plus tôt la raison que la parole.

Je suis le bras droit d'un homme qui en est privé.

Une bonne couturière doit toujours se piquer d'exactitude et rarement avec l'aiguille.

L'homme heureux est celui qui, ne l'étant pas, croit l'être.

lettre que nous avons reçue concernant les récompenses décernées pour actes de sauvetage, ainsi qu'une pièce de vers wallonne.

Pavillon de Flore. — Dimanche, 3 et lundi, 4 Octobre, à 6 1/2 heures. — *La Tour de Nesle*, drame en 5 actes, 9 tableaux et décors nouveaux. Intermède, Chansonnettes, exercices, danse, etc. On finira par: *Une fille terrible*, vaudeville en 1 acte.

Prix des places: Fauteuil, 2 frs, Stalle, fr. 1-25, en location, 10 cent. en sus. Pourtour et Galerie, 75 cent. — Bureau de location, 19, Place du Théâtre, chez M. Thiry, (magasin de cigares.)

A Geuffens, bottier-cordonnier (breveté), Boulevard d'Avroy, 22. — Spécialité de hautes bottes, bottes de chasse, à l'écuycère à revers et de fantaisie, chaussures de chasse en tous genres, chaussures élégantes pour hommes, femmes et enfants.

SOLIDITÉ GARANTIE.

Hôtel et Café du Bassin. — Restaurant tenu par INGELBRECHT, en face de la Station du Chemin de fer à Ostende. — Prix-moderés.

PARIS. — Grand Café-Restaurant du Pont de Fer, 14, boulevard Poissonnière, tenu par LINSSEN, ci-devant boulevard de la Sauvenière, Liège. — On y reçoit le journal *La Meuse*.

Parisinc. — Au premier cheveu blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse, se vend rue de Rivoli, 76, à Paris.

Georges Ista (agent de change,) place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART. — Opérations de change et ordres de Bourse.

J. Le Rousseau, — (Horloger-Bijoutier, breveté.) montres, pendules, horloges, Chaines et Bijouteries. Vente, échange et réparations, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

M^{lle} Rosalie Galhausen, près du Kursaal, à Ostende, Tabacs et Cigares.

Taverne du Chien d'Or, rue de la Violette, 20, à Bruxelles. — Diners depuis fr. 1-50; 2 franc avec demi-bouteille; chambres à fr. 1-50.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

CROQUIS SAISON



AU théâtre.
-Ma femme a bien raison de m'interdire l'accès des coulisses, si elle savait ce que je vois, elle aurait un accès de Jalousie.



-Mais M^r, vous ne me payez qu'une demi place.
-Parbleu, puisque je ne vais que d'un œil!



-Si l'entre dans vos intentions de reprendre le drame le bossu, je me recommande.
-pourquoi faire, mon ami.
-pour donner des leçons à l'acteur chargé du rôle.



Liège est, une carrière bien difficile. S'il réussit Leveaux ne sera pas le boeuf!



M^r. de Mac-Mahon



-Je vous défends d'aller chez Ruth quand elle annoncera des danseuses.
-C'est déjà quelque chose, tandis que vous....



A Liège
-La caisse est légère, parbleu!
une caisse de liège.



A Verviers
-Nos finances sont solides, parbleu!
chez nous il y a de l'étoffe,



Le congrès des instituteurs et celui des médecins.
-Toujours la routine pour la guérison de l'enfance!
-président, notre dame de Lourdes.
-Vice-président, notre dame de la Salette.



-Les lecteurs de la gazette de Liège offrent par souscription un pantalon à la statue du pont des arches.